ANX172 · ANNEXES DÉDIÉES

Les insectes de la troisième plaie : étude du texte hébreu et des traductions bibliques

Le récit de la troisième plaie se trouve dans Exode 8.12-15, selon la numérotation de nombreuses Bibles françaises. Dans plusieurs éditions anglaises et dans certaines…

LECTURE
17 min

RÉFÉRENCES
10

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
06/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Le texte hébreu de la troisième plaie 2
2. Le terme hébreu kinnim 3
3. La traduction par « poux » 3
4. La traduction par « moustiques » 4
5. La traduction par « moucherons » 4
6. La Septante et le terme grec sknîphes 5
7. La Vulgate et la traduction latine 5
8. Le témoignage du Psaume 105 6
9. La différence entre la troisième et la quatrième plaie 6
10. La poussière de la terre : une expression essentielle 7
11. Une transformation miraculeuse ou une multiplication naturelle ? 7
12. L'étendue du fléau 9
13. Pourquoi l'identification exacte n'est-elle pas indispensable ? 9
14. Tableau comparatif des principales traductions 10
15. La portée théologique de l'incertitude linguistique 10
Conclusion de l'annexe 11
Lexique 12

1. Le texte hébreu de la troisième plaie

Le récit de la troisième plaie se trouve dans Exode 8.12-15, selon la numérotation de nombreuses Bibles françaises.

Dans plusieurs éditions anglaises et dans certaines autres traditions de numérotation, le même passage correspond à Exode 8.16-19.

Cette différence provient de la répartition des versets au début du chapitre 8. Elle ne concerne pas le contenu du récit.

Dieu ordonne à Moïse de transmettre à Aaron l'instruction suivante :

« Étends ton bâton, et frappe la poussière de la terre. Elle se changera en poux, dans tout le pays d'Égypte. » (Exode 8.12)

Aaron exécute cet ordre.

Le texte précise que les insectes atteignent les hommes et les animaux.

Les magiciens cherchent ensuite à reproduire le signe, mais ils échouent.

Leur déclaration, « C'est le doigt de Dieu ! », constitue le point culminant du passage.

L'identification des insectes demeure discutée, mais les éléments fondamentaux du récit sont explicites :

leur apparition résulte de l'ordre divin, leur présence est généralisée et les magiciens ne peuvent reproduire le phénomène.

2. Le terme hébreu kinnim

Le mot généralement traduit par « poux », « moustiques » ou « moucherons » est kinnim.

Il s'agit d'une forme plurielle dont le singulier est habituellement reconstruit sous la forme ken ou kin.

Le terme apparaît dans le récit de la troisième plaie et dans les passages bibliques qui rappellent cet événement.

Il est notamment employé dans :

- Exode 8.12-14 : apparition des insectes et échec des magiciens.
- Psaume 105.31 : rappel des plaies envoyées sur l'Égypte.

Le nombre limité d'occurrences rend l'identification zoologique difficile.

Le texte hébreu ne fournit aucune description anatomique permettant de déterminer précisément l'espèce.

Il ne précise ni la taille des insectes, ni la forme de leurs ailes, ni leur mode de reproduction.

Il indique seulement qu'ils proviennent de la poussière de la terre et qu'ils atteignent les hommes et les animaux.

L'interprétation doit donc respecter cette absence de précision.

3. La traduction par « poux »

Plusieurs traductions bibliques françaises utilisent le mot « poux ».

Cette traduction possède une longue tradition.

Elle présente l'avantage de désigner de petits parasites capables d'affecter directement les hommes et certains animaux.

Une infestation massive de poux correspondrait au caractère pénible du fléau.

Cependant, cette identification soulève des difficultés.

Les poux sont généralement des parasites associés à leurs hôtes.

Le récit de l'Exode ne décrit pas leur cycle biologique ni les conditions naturelles de leur multiplication.

Il présente une transformation extraordinaire de la poussière en insectes.

Cette particularité ne permet donc pas d'établir une correspondance zoologique certaine.

Le terme « poux » demeure une traduction traditionnelle possible, mais il ne doit pas être présenté comme une identification définitivement démontrée.

4. La traduction par « moustiques »

D'autres traductions emploient le terme « moustiques ».

Cette désignation évoque des insectes volants capables de piquer les hommes et les animaux.

Elle correspond à l'idée d'un fléau envahissant et difficile à éviter.

L'Égypte ancienne, avec le Nil, ses zones humides et ses systèmes d'irrigation, offrait des milieux favorables à différentes espèces d'insectes.

Cependant, ces considérations environnementales ne suffisent pas à identifier les insectes de la troisième plaie.

Le récit insiste sur leur apparition à partir de la poussière, et non sur leur développement dans l'eau.

De plus, le mot hébreu kinnim ne désigne pas avec certitude les moustiques au sens zoologique moderne.

Cette traduction constitue donc une possibilité interprétative.

Elle permet de représenter le caractère envahissant du fléau, mais elle ne résout pas définitivement la question de l'espèce.

5. La traduction par « moucherons »

Le terme « moucherons » est également proposé.

Il peut désigner différents petits insectes volants, dont certaines espèces sont particulièrement gênantes pour les hommes et les animaux.

Cette traduction présente l'avantage de conserver une certaine généralité.

Elle évite d'identifier les insectes à une espèce précise.

Cependant, le mot « moucheron » possède lui-même un sens assez large dans la langue courante.

Il ne constitue donc pas une solution zoologique définitive.

Dans une étude biblique, cette traduction peut être retenue à condition de préciser qu'elle représente une interprétation du terme hébreu.

L'essentiel demeure la description du phénomène : une multitude de petits insectes apparaît et affecte l'ensemble du pays d'Égypte.

6. La Septante et le terme grec sknîphes

La Septante, traduction grecque ancienne des Écritures hébraïques, utilise un terme appartenant à la famille de sknîphes pour désigner les insectes de la troisième plaie.

Ce mot grec est généralement associé à de très petits insectes nuisibles.

Il a été compris de différentes manières, notamment comme désignant des moucherons ou de petits insectes piqueurs.

Cette traduction constitue un témoignage important de l'interprétation ancienne du texte.

Elle montre que les traducteurs grecs cherchaient à rendre le terme hébreu par un nom d'insecte connu dans leur langue.

Cependant, elle ne permet pas de déterminer avec certitude l'espèce visée par le texte original.

La correspondance entre les catégories zoologiques anciennes et les classifications scientifiques modernes demeure imparfaite.

Les noms d'animaux employés dans l'Antiquité pouvaient désigner plusieurs espèces présentant des caractéristiques communes.

La Septante confirme donc que le passage concerne de petits insectes nuisibles, sans résoudre entièrement leur identification.

7. La Vulgate et la traduction latine

La Vulgate latine emploie le terme sciniphes, issu de la tradition grecque.

Cette forme témoigne de la continuité entre les traductions grecque et latine.

Elle conserve un nom ancien dont l'identification précise demeure discutée.

La tradition latine n'apporte donc pas une solution zoologique indépendante et certaine.

Elle transmet principalement une interprétation déjà présente dans la tradition grecque.

Cette observation souligne l'importance de distinguer les témoignages linguistiques des conclusions scientifiques.

Une traduction ancienne peut éclairer la manière dont un texte était compris.

Elle ne garantit pas nécessairement l'identification exacte d'un animal selon les catégories modernes.

8. Le témoignage du Psaume 105

Le Psaume 105 rappelle plusieurs interventions divines accomplies en Égypte.

Il présente les plaies comme des manifestations de la puissance de Dieu en faveur de son peuple.

Psaume 105.31 mentionne l'apparition d'insectes nuisibles dans le pays.

Ce passage associe les nuées d'insectes et les kinnim, rappelant ainsi deux fléaux distincts du récit de l'Exode.

Cette distinction est importante.

La troisième plaie et la quatrième ne doivent pas être confondues.

La troisième concerne les insectes issus de la poussière.

La quatrième est désignée par un autre terme hébreu, traditionnellement traduit par « mouches venimeuses », « taons » ou « nuées d'insectes ».

Le Psaume 105 confirme que ces deux catégories sont distinguées dans la mémoire biblique des plaies.

Il ne fournit cependant aucune description zoologique supplémentaire permettant d'identifier précisément les kinnim.

9. La différence entre la troisième et la quatrième plaie

La distinction entre les deux fléaux repose d'abord sur le vocabulaire hébreu.

La troisième plaie emploie le terme kinnim.

La quatrième utilise le terme arov, dont l'identification est également discutée.

Le mot arov a été compris comme désignant une multitude d'insectes, parfois des mouches ou des taons.

La quatrième plaie possède néanmoins des caractéristiques propres.

Elle est précédée d'un avertissement à Pharaon.

Elle comporte une distinction explicite entre le pays de Goshen et les territoires frappés.

Elle provoque une dévastation du pays d'Égypte (Exode 8.16-20).

La troisième plaie, au contraire, survient sans avertissement particulier.

Elle met principalement en évidence l'échec des magiciens.

Les deux récits ne sont donc pas de simples répétitions.

Ils possèdent des fonctions différentes dans la progression des jugements.

10. La poussière de la terre : une expression essentielle

L'élément le plus remarquable de la troisième plaie n'est pas seulement l'apparition des insectes.

C'est leur provenance.

Le texte affirme que la poussière de la terre devient des kinnim.

Cette transformation intervient lorsque Aaron frappe le sol avec son bâton.

Le récit présente donc une intervention extraordinaire accomplie sur l'ordre de Dieu.

La poussière possède une signification importante dans l'ensemble de l'Écriture.

Genèse 2.7 rapporte que Dieu forme l'homme à partir de la poussière de la terre.

Genèse 3.19 rappelle la condition mortelle de l'homme.

Psaume 103.14 souligne sa fragilité.

Ces rapprochements montrent que la poussière peut évoquer la condition créée et la dépendance de l'homme envers Dieu.

Dans la troisième plaie, cette matière ordinaire devient l'instrument d'un jugement.

Le Créateur manifeste ainsi son autorité sur ce qui paraît le plus insignifiant.

Toutefois, le texte ne précise pas le mécanisme de cette transformation.

Il affirme l'événement sans en fournir une explication physique.

11. Une transformation miraculeuse ou une multiplication naturelle ?

Certains commentaires cherchent à expliquer les plaies d'Égypte par une succession de phénomènes naturels.

Dans cette perspective, les premières plaies auraient provoqué des déséquilibres écologiques favorisant la multiplication de différents insectes.

Une telle hypothèse peut être examinée dans le cadre d'une recherche historique ou environnementale.

Cependant, elle ne correspond pas à l'ensemble des affirmations du récit biblique.

Exode 8.12-13 présente une intervention précise : Dieu ordonne à Aaron de frapper la poussière, et le fléau apparaît.

Le texte attribue directement l'événement à l'action divine.

Il ne décrit pas une simple prolifération saisonnière d'insectes.

De plus, l'échec des magiciens et leur déclaration soulignent le caractère extraordinaire du phénomène.

Une étude respectueuse du récit doit donc reconnaître que l'Exode présente la troisième plaie comme un signe divin.

Les mécanismes naturels éventuellement impliqués ne sont pas précisés.

Il n'est pas nécessaire de les inventer pour expliquer le passage.

12. L'étendue du fléau

Exode 8.13 indique que les insectes atteignent les hommes et les animaux.

Le récit souligne également leur présence dans tout le pays d'Égypte.

Cette formulation insiste sur l'ampleur du jugement.

Elle ne permet pas de calculer le nombre d'insectes ni de déterminer leur répartition exacte.

Le langage biblique présente un fléau généralisé qui dépasse les moyens ordinaires de protection.

La mention des hommes et des animaux est importante.

Elle montre que le jugement affecte directement la vie quotidienne.

Les habitants ne peuvent se soustraire facilement à cette invasion.

Les animaux, essentiels aux activités agricoles et économiques, sont également touchés.

La troisième plaie concerne ainsi l'ensemble de la société égyptienne.

13. Pourquoi l'identification exacte n'est-elle pas indispensable ?

L'incertitude concernant l'espèce des insectes ne remet pas en cause la compréhension fondamentale du récit.

Le passage affirme clairement plusieurs éléments.

Dieu donne un ordre à Moïse.

Aaron frappe la poussière.

Une multitude de petits insectes apparaît.

Les hommes et les animaux sont atteints.

Les magiciens échouent à reproduire le signe.

Ils reconnaissent une intervention divine.

Pharaon refuse pourtant d'écouter.

Ces affirmations constituent le cœur historique et théologique du passage.

L'identification zoologique précise demeure secondaire.

Le récit ne cherche pas à fournir une classification scientifique des insectes.

Il présente un jugement divin destiné à manifester la puissance de l'Éternel.

La diversité des traductions ne doit donc pas détourner l'attention de l'objectif principal du texte.

14. Tableau comparatif des principales traductions

TRADITION OU TRADUCTION	DÉSIGNATION	OBSERVATION
Texte hébreu	Kinnim	Terme dont l'identification zoologique demeure incertaine
Septante grecque	Sknîphes et formes apparentées	Petits insectes nuisibles
Vulgate latine	Sciniphes	Terme transmis par la tradition grecque
Certaines Bibles françaises	Poux	Identification traditionnelle
Certaines Bibles françaises	Moustiques	Interprétation évoquant des insectes piqueurs
Certaines traductions modernes	Moucherons	Désignation plus générale de petits insectes

Cette diversité ne traduit pas nécessairement une divergence sur le déroulement du récit.

Elle reflète principalement les difficultés rencontrées lorsqu'un terme ancien doit être rendu dans une langue moderne.

15. La portée théologique de l'incertitude linguistique

L'étude du terme kinnim rappelle une distinction fondamentale dans l'interprétation biblique.

Le texte inspiré possède un contenu déterminé.

Cependant, certaines réalités du monde ancien ne peuvent pas toujours être identifiées avec la précision des classifications modernes.

Cette limite concerne notamment les noms d'animaux, de plantes, de pierres précieuses et de certains objets.

L'exégèse doit donc distinguer ce qui est explicitement affirmé de ce qui demeure hypothétique.

Dans le cas de la troisième plaie, le récit affirme l'apparition miraculeuse d'une multitude de petits insectes.

Il ne permet pas de déterminer avec certitude leur espèce.

Cette incertitude n'affecte pas la portée théologique de l'événement.

La puissance divine se manifeste précisément dans le fait que les magiciens ne peuvent reproduire le signe.

Leur déclaration constitue la clé d'interprétation donnée par le récit lui-même :

« C'est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15)

Conclusion de l'annexe

L'identification des insectes de la troisième plaie demeure une question ouverte.

Le terme hébreu kinnim a été traduit par « poux », « moustiques » ou « moucherons ».

La Septante et la Vulgate témoignent également de traditions anciennes qui désignent de petits insectes nuisibles sans permettre une identification zoologique certaine.

Cette diversité doit être reconnue sans chercher à imposer une précision que le texte ne fournit pas.

Le récit de l'Exode demeure néanmoins parfaitement clair dans son message essentiel.

Dieu ordonne à Aaron de frapper la poussière de la terre.

Une multitude d'insectes apparaît et atteint les hommes et les animaux.

Les magiciens échouent à reproduire le phénomène.

Ils reconnaissent alors que cette intervention dépasse leurs capacités.

La troisième plaie manifeste ainsi la souveraineté du Créateur sur la matière et sur les êtres vivants.

L'incertitude concernant l'espèce des insectes ne diminue pas la portée du signe.

Elle rappelle simplement que l'objectif du récit biblique n'est pas d'établir une classification zoologique, mais de révéler la puissance de Dieu face à l'endurcissement de Pharaon.

LEXIQUE

La Vulgate — La Vulgate est une traduction latine de la Bible réalisée par saint Jérôme à la fin du IVe siècle, sur demande du pape Damase Ier. Traduite principalement depuis l'hébreu pour l'Ancien Testament et révisée depuis le grec pour le Nouveau Testament, elle devint la version standard de l'Église catholique romaine pendant plus de mille ans. Le Concile de Trente en fit officiellement l'édition authentique au XVIe siècle. Son influence sur la culture, la théologie et la liturgie occidentales est considérable.
INF068 · https://schilo.org/inf068-la-vulgate/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX171 - L'absence d'avertissement et l'endurcissement du cœur de Pharaon https://schilo.org/anx171-labsence-davertissement-et-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX173 - La troisième plaie dans la progression des dix plaies d'Égypte https://schilo.org/anx173-la-troisieme-plaie-dans-la-progression-des-dix-plaies-degypte/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx172-les-insectes-de-la-troisieme-plaie-etude-du-texte-hebreu-et-des-traductions-bibliques/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.